



Semaine du 21 au 28 mars 2021
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Cette semaine,

Alors que nous sommes déjà dans le temps de la Passion, les statues et la croix étant voilées, nous célébrerons Jeudi la solennité de l'Annonciation.

Jour du « Fiat » du Verbe à son Père pour s'incarner et offrir son humanité sur la Croix pour le salut du monde.

« Tu m'as formé un corps... j'ai dit : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté », entendrons nous dans la deuxième lecture de la messe.

Jour du « Fiat » de Notre Dame pour que les 9 premiers mois de la vie sur terre du Fils de Dieu fait homme se vivent dans le secret de son sein maternel et l'associe dès ce jour et plus encore quand le voile du Temple se déchira – corédemptrice- à l'œuvre salvifique de son Fils.

Face au « non serviam » de Satan auquel s'accrochent ceux d'Adam et Ève et de toutes nos rébellions, resplendissent le « je suis venu pour servir et non pour être servi » de Jésus et le « je suis la servante du Seigneur » de Notre Dame...

« Ô bienheureuse Faute qui nous valut un tel Rédempteur », oserons-nous chanter dans la nuit de Pâques...

Et nous pourrions ajouter : Ô bienheureuse faute qui nous valut un si beau « oui » jaillissant du Cœur Immaculé de Notre Dame et recueillit par St Gabriel, l'un des anges (et pas n'importe lequel puisqu'il est même archange !) qui, eux, ont tous dit « serviam » !

Puissions-nous, grâce à l'exemple et l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, faire nôtre ce bel engagement de la promesse scout ou la renouveler pour ceux qui l'ont faite : « Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir Dieu, l'Église, ma patrie », mon prochain, en toutes circonstances... et participer ainsi humblement mais réellement à l'Œuvre Rédemptrice du Christ.

Alors nous serons prêts pour, la semaine prochaine, huit jours plus tard, le Jeudi Saint, vivre le lavement des pieds des disciples et répondre positivement et généreusement un beau « Serviam » à la question du Seigneur : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? ».

Père BONNET+ curé



INFOS DIVERSES :

- **Mardi 23/03 : séance de catéchisme pour les 5èmes de 16h30 à 17h30**, au presbytère.
- **Mercredi 24/03 : catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30. (Confession pour les CM2)
- **Mercredi** (09h30 – 18h00) **et jeudi** (09h30 – 18h00) : **adoration du St Sacrement**
- **Vendredi 26 mars : chemin de croix** à 15h00.
- **Samedi 27/03 : catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 11h à 12h. (Confession pour les CM2)
- **ATTENTION : Messe des Rameaux à 09h15 et 11h00**

ATTENTION POUR LES RAMEAUX et LE BUIS : Si vous avez la possibilité de vous procurez du buis, pensez à en prendre pour les autres car cette année nous risquons d'en avoir peu à disposition des fidèles...



Confessions :

→ Lundi, mardi, mercredi jeudi, vendredi et samedi :

½ heure avant la messe ou sur demande

Horaires du secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi, Vendredi : 9h30-11h30

On peut **télécharger feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

Lundi 22/03	09h00	De la Férie du Carême	Messe pr Philippe RAPATOUT
Mardi 23/03	09h00	De la Férie du Carême	Messe pr une Intention particulière
Mercredi 24/03	09h00	De la Férie du Carême	Messe pr Roger HERVY
Jeudi 25/03	09h00	Annonciation Solennité	Messe pr Sœur Marie de la Trinité
Vendredi 26/03	09h00	De la Férie du Carême	Messe pr Pro Populo
Samedi 27/03	09h00	De la Férie de Carême	Messe pr Maria de FREITAS
Dimanche 28/03	09h15	Dimanche des Rameaux	Messe en l'honneur de St Joseph
	11h00	"	Messe Béatriz MONTEIRO

HORAIRES DE LA SEMAINE SAINTE

DIMANCHE DES RAMEAUX : Dimanche 28 mars 2021

* Messes à 09h15 & 11h00

La bénédiction des rameaux aura lieu au début de chaque messe.

Attention à l'horaire

JEUDI SAINT (jeudi 01 avril)

* **Messe à 15h00** [Suivie au reposoir de la méditation « **heure sainte** » & de l'Adoration jusqu'à 17h30.]

VENDREDI SAINT (Vendredi 02 avril)

* Office des Laudes à 08h30

* **Chemin de Croix** à 12h à l'église.

* **Office de la Passion** à 15h en l'église.

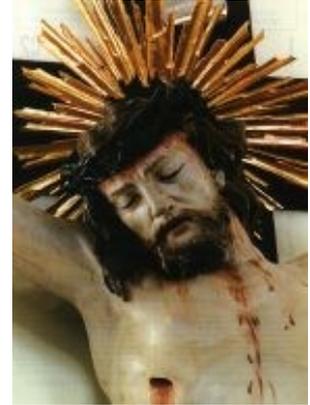
SAMEDI SAINT (Samedi 03 avril)

** Office des Laudes à 08h30

DIMANCHE DE PAQUES (Dimanche 04 avril)

07h00 : Veillée & messe pascale avec un baptême d'adulte de Valentine

11h00 : MESSE SOLENNELLE DE LA RESURRECTION



HORAIRES DES CONFESSIONS POUR PAQUES

Mardi 30/03 : 09h30 à 10h30 & 15h00 à 16h00

Vendredi 02/04 : 10h00 à 11h00

Samedi 03/04 : 09h00 à 11h00

Le voile de Carême – Velum quadragesimale



Le Carême est un temps de jeûne.

Pour se préparer à vivre le grand mystère de la mort et de la résurrection du Christ nous observons non seulement une privation de nourriture, mais également dans le cadre de la liturgie, une privation auditive et visuelle.

Privation auditive par exemple avec la suppression de l'orgue et des instruments de musique, mais parfois aussi du son des cloches. (On peut cependant garder l'orgue mais seulement en soutien du chant !)

Privation visuelle avec les voiles que l'on place sur les croix et les statues ou encore avec la suppression des fleurs sur les autels.

*Cette « privation visuelle » consistait autrefois à aussi fermer le sanctuaire (!) par un grand voile, le **velum quadragesimale** ou **velum templi**.*

Rassurez-vous tout de suite, je n'entends pas restaurer cela !!! mais l'histoire de la liturgie peut nous aider à vivre l'actuelle avec plus d'attention aux signes qui demeurent.

Ainsi, à Paris, jusque vers 1870, on tendait un voile de laine violette ou de couleur cendre pour fermer complètement le sanctuaire, masquant la vue du maître-autel, du 1^{er} dimanche de Carême au Mercredi Saint. On le faisait tomber sur le pavé du sanctuaire au cours de la messe du Mercredi Saint, pendant qu'on chantait la passion selon st Luc, précisément lorsque le diacre arrivait au verset : Le soleil fut obscurci, et le voile du temple se déchira par le milieu. Lc XXIII, 45

Voici donc quelques paragraphes tirés du **cérémonial parisien** publié en 1662 par le cardinal de Retz !

- Le Samedi avant vêpres, le Maître des Cérémonies aura soin que par un clerc de la fabrique ou par le Sacristain et ses adjoints, toutes les croix, toutes les châsses ou reliques des saints, et toutes les images de l'église, même la croix de procession, soient tendues et couvertes avec dignité de voiles violets ou de couleur cendrée, faits en camelot ou en bombycine damassée, ou en tissu soyeux. De même il aura soin que le maître-autel et que les autres autels de l'église soient ornés de parements de même couleur.

- Et devant le maître autel, entre le chœur et le presbyterium, d'un côté à l'autre, on pendra ou étendra un grand voile oblong et large, ou une grande tenture, en camelot violet ou de couleur cendrée, qui puisse être ramené ou plié ou ouvert quand cela se doit, ou encore qui puisse être étendu ou fermé ou tiré, jusqu'à la Quatrième férie de la Grande Semaine.

- On étend en effet ce grand voile seulement pour toutes les heures de l'office férial, et tout le jour & la nuit. Et on ne l'étend jamais pour la messe, ni à l'office du dimanche, des premières vêpres jusqu'aux secondes vêpres de celui-ci, et pendant tout ce jour et cette nuit, ni aussi aux fêtes doubles ou semi doubles à l'office, ni pendant le jour & la nuit.

On déposera aussi dans toute l'église et dans le chœur toutes les tentures, & tous les tapis des degrés et des marchepieds du maître-autel et des autres autels, jusqu'à Pâques, en somme on enlève tous les ornements de l'église.

Il est intéressant de noter que ce voile de Carême restait systématiquement ouvert tout le dimanche, des 1^{ères} vêpres aux 2^{ndes} : le Jour du Seigneur, *Dies Domini*, a toujours été la fête de la résurrection, même en Carême ; le jeûne y est proscrit. Comme vous le savez « le Dimanche, c'est pas carême » !!!

Une tradition répandue dans toute l'Europe qui n'est pas propre à Paris

Bien qu'en France cela ne se faisait quasiment plus qu'à Paris, ce voile n'était pourtant pas une particularité parisienne puisqu'il se retrouvait dans tous les pays de l'ancien espace carolingien. Ainsi nous en trouvons mention dans une série de conciles médiévaux anglo-normands. Ils devaient faire partie du matériel que toute église devait nécessairement posséder (Ex : Exeter en 1217, Canterbury en 1220, Winchester en 1240, Evreux en 1240 et Oxford en 1287). Antérieurement à ces conciles, de nombreux coutumiers, constitutions et statuts médiévaux d'abbayes indiquent cet usage. St Lanfranc († 1089), abbé de Saint-Etienne de Caen en 1070 l'évoque par exemple dans les statuts de son abbaye.

Si le voile de Carême est resté en usage ici et là en Sicile et en Espagne, c'est surtout en Allemagne et en Autriche qu'on l'a conservé jusqu'à nos jours. Le fait qu'ils soient devenus de véritables œuvres d'art par leur décoration n'est sans doute pas étranger à leur préservation, et, partant, à la permanence de l'usage.

Dans le sud de l'Allemagne et en Autriche les voiles de Carême devinrent de vrais chefs d'œuvre. On trouve de très riches toiles peintes représentant les scènes de la Passion comme dans la cathédrale Notre-Dame de Fribourg (en Allemagne). Datant de 1612, ce plus grand voile de Carême connu d'Europe mesure plus de 10 mètres sur 12 pour un poids de près d'une tonne ! La scène centrale de la crucifixion est entourée de 25 carrés contenant les différents épisodes de la Passion.



Martin Luther, qui détestait l'idée de Carême et de pénitence, tenta de faire disparaître ces voiles de toute l'Allemagne. Peu à peu ceux-ci tombèrent en désuétude, et dès la fin du 19^{ème} siècle l'usage avait pratiquement disparu. Or cette ancienne tradition réapparut à partir de 1974 ! Une association caritative Misereor eut l'idée d'en réaliser un pour concrétiser les efforts de Carême des chrétiens. Cette initiative eut un tel retentissement que cela entraîna la redécouverte de cette tradition, la restauration de nombreux voiles historiques qui dormaient dans les réserves des cathédrales ou des musées, et à nouveau leur suspension dans les sanctuaires. Le succès fut tel que même les Luthériens se mirent à en tendre ! Actuellement, on estime qu'un tiers des églises catholiques allemandes ainsi que plusieurs centaines de paroisses luthériennes suspendent un voile pendant le Carême...

Une tradition qui trouve ses racines dans l'antiquité chrétienne.

Nous connaissons le voile qui fermait le Saint des Saints dans l'Ancien Testament. Les 1^{ères} églises chrétiennes ont connu des voiles de sanctuaire aussi bien en Occident qu'en Orient. L'autel antique était le plus souvent surmonté d'un ciborium ou baldaquin, entre les colonnes duquel étaient tendus des voiles. Les rideaux étaient fermés ou ouverts selon les moments de l'action liturgique, leur ouverture signifiant toujours la pleine communication de la grâce et symbolisant l'ouverture des cieux : « Lorsque, dit st Jean Chrysostome, l'hostie céleste est sur l'autel, que Jésus-Christ, l'agneau royal, est immolé, lorsque vous entendez ces paroles : « Prions tous ensemble le Seigneur », lorsque vous voyez qu'on tire les voiles et les rideaux de l'autel, figurez-vous que vous contemplez le ciel qui s'ouvre et les anges qui descendent sur la terre. »

Plusieurs anciennes liturgies d'Orient et d'Occident contiennent une oraison – la prière du voile – que dit le célébrant lorsqu'à l'offertoire il quitte le chœur pour pénétrer dans le sanctuaire, au-delà du voile qui le fermait. L'oraison du voile de la liturgie de st Jacques, qui représente l'antique usage de l'Église de Jérusalem, est justement célèbre : *Nous te rendons grâce, Seigneur notre Dieu, de nous accorder la confiance de pénétrer dans ton sanctuaire par ce nouveau et vivifiant chemin, qui nous est ouvert par le voile, le chemin de la chair de ton Christ. Maintenant que nous avons été trouvés dignes d'entrer dans le séjour de ta gloire, de nous tenir derrière le voile, et de contempler ton Saint des Saints, nous nous prosternons devant ta bonté. Aie pitié de nous, ô Maître, car désirant nous tenir devant ton saint autel, et de t'offrir ce sacrifice redoutable et non sanglant pour nos péchés et pour les fautes de tout ton peuple, nous sommes remplis de crainte, ô Dieu. Envoie sur nous ta bonne grâce, sanctifie nos âmes, nos corps et nos esprits, oriente nos pensées vers la sainteté afin qu'avec une conscience pure nous puissions t'offrir un sacrifice de paix, un sacrifice de louange. Et ayant dévoilé les voiles des mystères qui recouvrent symboliquement ce rite sacré, montre-nous en toute clarté, et remplis notre vision spirituelle avec ta lumière sans fin, et après avoir purifié notre pauvreté de toute souillure de la chair et de l'esprit, rends la digne de cette présence redoutable et craintive. : Par la miséricorde et l'amour pour les hommes de ton Fils unique, avec lequel tu es béni, et ton très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. R. Amen.*



Reconstitution du sanctuaire de Ste-Sophie de Constantinople. Notez le ciborium au-dessus de l'autel. Le sanctuaire est fermé par les colonnes du temple

Aujourd'hui, il nous reste toujours quelque chose de ce « Carême visuel » que faisaient nos pères grâce à l'usage romain de voiler les croix et les statues à partir des 1^{ères} vêpres du dimanche de la Passion (expliqué dans les feuilles des années précédentes et toujours sur le site de la paroisse).

Vision de l'Annonciation de Maria Valtorta. Un beau récit pour nous donner à contempler le 25/03 !

Vision de l'Annonciation de Maria Valtorta. Un beau récit pour nous aider à contempler ! Voici ce que je vois : Marie, adolescente – 15 ans tout au plus –, se tient dans une petite pièce rectangulaire. C'est une vraie chambre de jeune fille. Contre l'un des deux longs murs se trouve le lit, une espèce de couche basse sans bords, couvert de nattes ou de tapis. Comme ces lits sont rigides et ne forment pas de creux comme souvent les nôtres, ils donnent l'impression d'être étendus sur une table ou une claie à roseaux. Sur l'autre mur, il y a une étagère avec une lampe à huile, des rouleaux de parchemin, et un travail de couture soigneusement plié qu'on pourrait prendre pour de la broderie. De côté, vers la porte ouverte sur le jardin mais couverte d'un voilage qui bouge sous un léger vent, la Vierge est assise sur un tabouret bas. Elle file du lin très blanc et doux comme de la soie. Ses petites mains, à peine moins claires que le lin, font tourner agilement le fuseau. Son visage juvénile, très beau, est un peu penché, avec un léger sourire, comme si elle caressait ou suivait quelque douce pensée.

Tout est très silencieux dans la maison et dans le jardin. Une grande paix règne aussi bien sur le visage de Marie que dans la pièce. La paix et l'ordre. Tout est propre et bien rangé. Cette pièce, à l'aspect et au mobilier très humbles, est aussi nue qu'une cellule monacale, mais elle a quelque chose d'austère et de royal dû à la propreté et au soin avec lequel sont disposés les étoffes sur le lit, les rouleaux, la lumière et, près de la lampe, le petit broc en cuivre qui renferme une gerbe de rameaux en fleurs, de pêcher ou de poirier, ce doit être de l'hébreu. Mais comme elle répète de temps en temps : « Yahvé », je devine qu'il doit s'agir d'un cantique sacré, peut-être d'un psaume.

Marie se met à chanter à voix basse, puis hausse un peu le ton. Sans être un chant à haute voix, c'est déjà une voix qui vibre dans la petite pièce et l'on sent vibrer son âme. Je n'en comprends pas les paroles, ce doit être de l'hébreu. Mais comme elle répète de temps en temps : « Yahvé », je devine qu'il doit s'agir d'un cantique sacré, peut-être d'un psaume.

Marie se rappelle probablement les chants du Temple. Ce doit être pour elle un doux souvenir, car elle ramène sur son sein ses mains qui tiennent le fil et le fuseau, puis elle lève la tête et l'appuie contre le mur ; son visage prend des couleurs et ses yeux, perdus dans je ne sais quelle douce pensée, brillent sous l'effet de larmes retenues qui les font paraître plus grands. Et pourtant ces yeux rient, sourient à la pensée qu'ils suivent et qui soustrait la chanteuse à ce qui l'entoure. Le visage de Marie, rose et encadré par les tresses qu'elle porte relevées en couronne sur la tête, ressort sur son vêtement blanc très simple. On dirait une belle fleur.

Son chant se fait prière : « Seigneur, Dieu très-haut, ne tarde pas davantage à envoyer ton Serviteur apporter la paix sur la terre. Suscite le temps favorable et la vierge pure et féconde pour l'avènement de ton Christ. Père, Père saint, accorde à ta servante d'offrir sa vie à cette intention. Accorde-moi de mourir après avoir vu ta lumière et ta justice sur la terre, et avoir su que la Rédemption est accomplie. Père saint, donne à ton peuple celui en qui les prophètes espéraient. Envoie le Rédempteur à ta servante. A l'heure où mon séjour sur terre s'achèvera, que ta demeure s'ouvre à moi, parce que ses portes auront déjà été ouvertes par ton Christ pour tous ceux qui auront espéré en toi. Viens, viens, Esprit du Seigneur, viens chez tes fidèles qui t'attendent. Viens, Prince de la paix ! ». Marie reste plongée dans sa prière.

La tenture bouge plus fort, comme si quelqu'un faisait un courant d'air par derrière ou la tirait pour l'écarter. Une lumière aussi blanche qu'une perle associée à de l'argent pur éclaire les murs légèrement jaunes, avive les couleurs des tissus, rend plus surnaturel le visage levé de Marie. Dans la lumière, et sans même que la tenture se soit ouverte sur le mystère qui s'accomplit – d'ailleurs, elle ne bouge plus, elle pend, bien droite sur ses montants, comme s'il s'agissait d'un mur qui isole l'intérieur de l'extérieur –, l'archange se prosterne.

Nécessairement, il lui faut prendre une apparence humaine, mais elle transcende l'humain. De quelle chair est formée cette figure superbe, éclatante ? De quelle substance Dieu l'a-t-il matérialisée pour la rendre perceptible aux sens de la Vierge ? Dieu seul peut posséder de telles essences et les utiliser de manière aussi parfaite. Ce sont bien un visage, un corps, des yeux, une bouche, des cheveux et des mains comme les nôtres, mais sans notre matière opaque. C'est une lumière qui a pris la couleur de la chair, des yeux, des cheveux, des lèvres, une lumière qui bouge, sourit, regarde et parle.

« *Je te salue, Marie, pleine de grâce, je te salue !* »

La douce musique de sa voix ressemble à des perles lancées sur un métal précieux. La Vierge tressaille et baisse les yeux. Elle tressaille encore plus lorsqu'elle voit cet être éclatant agenouillé à un mètre d'elle environ, les mains croisées sur la poitrine, qui la regarde avec une infinie vénération.

Marie se dresse sur ses pieds et se serre contre le mur. Elle pâlit et rougit tour à tour. Son visage exprime stupeur et effroi. Inconsciemment, elle serre les mains sur son sein et les rentre dans ses longues manches. Elle se penche presque pour cacher le plus possible son corps, en un geste de douce pudeur.

« *Non, ne crains pas. Le Seigneur est avec toi ! Tu es bénie entre toutes les femmes.* »

Mais Marie a encore peur. D'où vient cet être extraordinaire ? Est-ce un envoyé de Dieu ou du Trompeur ?

« *Ne crains pas, Marie, répète l'archange. Je suis Gabriel, l'ange de Dieu. Mon Seigneur m'a envoyé à toi. Ne crains pas, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu vas concevoir un fils dans ton sein, tu l'enfanteras et tu lui donneras le nom de " Jésus ". Il sera grand, on l'appellera Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. Toi, la sainte Vierge bien-aimée du Seigneur, sa fille bénie, toi qui es appelée à être la mère de son Fils, comprends quel Fils tu vas engendrer.*

– Comment cela peut-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? Est-ce que le Seigneur Dieu n'accueille plus l'offrande de sa servante et ne veut pas que je sois vierge par amour de lui ?

– *Ce n'est pas par l'action d'un homme que tu seras mère, Marie. Tu es la Vierge éternelle, la Sainte de Dieu. L'Esprit Saint descendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui naîtra de toi sera dit saint et Fils de Dieu. Tout est possible au Seigneur notre Dieu. Élisabeth, la femme stérile, a conçu dans sa vieillesse un fils qui sera le prophète de ton Fils, celui qui lui préparera le chemin. Le Seigneur a levé son opprobre et son souvenir restera uni à ton nom parmi les peuples, comme le nom de son enfant à celui de ton Fils saint ; jusqu'à la fin des temps, les nations vous diront bienheureuses en raison de la grâce du Seigneur qui vous a été accordée, et tout spécialement à toi, ainsi qu'aux nations par ton intermédiaire. Élisabeth en est déjà à son sixième mois, et le poids qu'elle porte fait monter en elle la joie, et plus encore quand elle connaîtra la tienne. Rien n'est impossible à Dieu, Marie, pleine de grâce. Que dois-je dire à mon Seigneur ? Qu'aucune pensée ne te trouble. Il veillera sur tes intérêts si tu lui fais confiance. Le monde, le ciel, l'Éternel attendent ta réponse !* »

A son tour, Marie croise les mains sur sa poitrine, s'incline profondément, et dit : « Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole. »

L'ange étincelle de joie. Il adore, parce qu'il voit sûrement l'Esprit de Dieu s'abaisser sur la Vierge, prosternée pour donner son accord. Puis il disparaît sans faire bouger la tenture, qu'il laisse bien tirée sur ce saint mystère.

